

Récit poétique d'une grande authenticité

Gaston Tremblay, *Souvenir de Daniel*, nouvelle, Hearst, Le Nordir, 1995, 55 pages

Paul-François Sylvestre

Numéro 84, novembre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42061ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sylvestre, P.-F. (1995). Compte rendu de [Récit poétique d'une grande authenticité / Gaston Tremblay, *Souvenir de Daniel*, nouvelle, Hearst, Le Nordir, 1995, 55 pages]. *Liaison*, (84), 37-37.

Récit poétique d'une grande authenticité

Gaston Tremblay écrit pour « pour abolir le silence » (page 11). Et à la lecture de **Souvenir de Daniel**, on sent que l'auteur se libère enfin d'un secret qu'il a trop longtemps gardé pour lui et un petit cercle de confidents. Il s'agit, bien entendu, d'une nouvelle, mais son écriture est à ce point personnelle qu'on ne peut pas ne pas y déceler une large part autobiographique. Le Daniel de la nouvelle est l'amant du narrateur et la relation de ce dernier avec un jeune homme constitue le secret bien gardé. Secret qui pèse lourd dans une communauté comme Sudbury.

On est frappé, dans les premières pages du récit, par divers mots et expressions qui décrivent le terrible trac du narrateur. En voici quelques exemples : garder le silence de peur que la réalité détruise mon petit coin de rêve, faire l'amour dans le noir, peur de laisser transpirer mon désir, receler mon désir sous mon paletot, ne pas oser te regarder. On sent à quel point il est difficile pour le narrateur de s'accepter tel qu'il est, homosexuel. Le poids de la religion y est-il pour quelque chose ? On ne saurait le dire, mais on ne doute pas que la religion exerce une emprise certaine sur le narrateur et que la sensualité religieuse, la mystique peut-être, s'insinue dans ce qu'il y a de plus charnel.

L'odeur de l'amant émane « comme un parfum d'encensoir à la messe (sic) du vendredi saint » (page 22). La première fois que le narrateur a fait l'amour avec Daniel, c'était un « premier vendredi du mois de l'amour » (page 24). Ils allument cierges et lampions, puis écoutent « les cloches de

l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes » (page 26). Comme une incantation, leur envoûtement est enrobé du « plain-chant des Bénédictins » (page 27). L'amour devient un rituel où on assiste à l'Offertoire des corps. *L'Agnus Dei*, le *Sanctus* et, surtout, *l'Ecce Homo* prennent une signification qu'ils ont rarement eue dans notre société canadienne-française bien catholique. Dans ce contexte, ou dans cette mise en scène, Daniel est homme-ange, ange-gardien.

Souvenir de Daniel renferme aussi une dimension poétique très prononcée. Les thèmes que Gaston Tremblay a déjà développés dans ses premiers recueils, **En attendant** et **Souvenances**, sont éminemment présents dans cette nouvelle. Plusieurs expressions qui figurent dans **La Veuve rouge** se retrouvent, plus prononcées et plus mordantes cette fois, dans **Souvenir de Daniel**. Les rabats de la couverture reprennent d'ailleurs deux poèmes tirés de **La Veuve rouge**, dont « Je t'appellerai » qui s'intitule maintenant « Tes cendres ».

Ce changement de titre est on ne peut plus significatif puisque, en fin de récit, le narrateur accompagne Daniel dans ses derniers jours, dans ses derniers moments de lutte contre le sida. Après l'amour, voici que la mort compose un tableau tout aussi impressionniste, d'une terrible acuité par surcroît. Le narrateur dort désormais seul, alors que son Daniel repose, avec des millions d'autres « dans la fosse commune des sidatiques d'Amérique » (page 53). Force lui est de conclure qu'« il est désormais plus facile

et surtout moins dangereux d'aimer les morts que les vivants » (page 55).

Tout au long de cette nouvelle, j'ai senti l'intensité du désir, l'intensité des émotions. Comme on dit souvent que l'écriture libère et je crois qu'en se libérant d'un secret longtemps entretenu, Gaston Tremblay a écrit dans une liberté totale. Ses mots sont plus directs et, partant, plus personnels. On sent que l'écriture est authentique et on accroche de la première à la dernière ligne.

La présentation graphique du livre (format, typo, couverture) est fort bien réussie et le crédit revient à l'auteur, qui fut jadis éditeur.

PAUL-FRANÇOIS
SYLVESTRE

